

## *Première partie — Robert Nahuet*

« Félicitations Madame Landry! C'est avec un grand plaisir que la Chambre de courtage immobilier métropolitain vous remet votre diplôme d'agent immobilier certifié. Nous sommes certains que vos années d'expérience dans d'autres domaines économiques constituent un avantage pour l'industrie du courtage immobilier au Québec. »

C'est ainsi que s'adressait le vice-président « Formation » de la Chambre de courtage immobilier métropolitain aux nouveaux diplômés et particulièrement à Katie Landry lors d'une somptueuse collation de grades à l'Hôtel Saint-Soupier. Mme Landry n'en est pas à ses premiers défis car elle possède plus de vingt ans d'expérience en filatures; bien sûr à la Section des crimes contre la propriété de la police municipale, dont elle assume la direction depuis environ dix ans. En fait, son nouveau champ de spécialisation – le courtage immobilier – doit lui permettre d'infiltrer le milieu de la vente d'immeubles (bâtis ou rasés) et de terrains inhabités depuis peu. Elle croit ainsi pouvoir enquêter « doucement » sur une suite d'incendies non expliqués au centre-ville.

— À ta santé Katie et tout le succès que tu mérites; tchin, tchin. On sait tous que ce ne sera pas facile, mais c'est une nouvelle étape qui commence.

— Bien oui Roger, lui rétorque Katie qui détecte les yeux déjà vitreux de Roger W., un collègue de cette nouvelle cohorte. Roger amorce une quatrième carrière de sa vie professionnelle, mais il voudrait bien pimenter sa vie personnelle avec la « décidée » et intrigante Katie Landry.

— J'espère que ça va bien aller pour toi Roger, mais je dois absolument partir à l'instant.

Katie laisse la figure dorénavant déconfite de Roger et salue les autres collègues avant de regagner les bureaux de l'Escouade spéciale sur la rue Florian.

— Salut patron, comment ça va ? J'ai enfin obtenu mon diplôme de courtier immobilier, je l'ai pas volé celui-là. Mais surtout, y avait une gang de « pas-vite » dans le groupe. Désespérant !

— Ah, je te comprends Yolande, mais qu'est-ce que tu veux, ça prend de tout pour faire un monde !

— Ouais, là-dessus boss, il faudrait que vous et tout le personnel m'appeliez 'Katie Landry' dorénavant, parce que c'est comme cela que je suis connue dans le monde immobilier. J'envoie un courriel aux membres de l'équipe avec ma photo et mon diplôme. Il faudrait pas commettre d'impair, ce qui pourrait faire planter tout notre projet d'investigation.

Au cours des deux dernières années, une vague d'incendies dans le quartier centre-est a pris forme, elle s'est même accentuée depuis environ six mois. Jusqu'à présent, il n'y a pas eu d'homicides directement reliés, mais une flambée du prix des maisons ainsi que des loyers s'en est suivie. L'Escouade spéciale tente donc de pénétrer ce secteur géographique précis de

l'immobilier. Les membres de l'Escouade cherchent à déceler la logique de déferlement de cette vague d'incendies puis d'identifier les principaux responsables, mais surtout trouver à qui ces 'feux de la saint-jean' profitent. Pour le moment, nul ne peut dresser un plan d'ensemble ou même une droite 'tordue' de la logique territoriale de ces incendies qui ne sont vraiment pas fortuits. À moins que le tout soit simplement l'œuvre d'un pyromane un peu cinglé qui rêve de son quinze minutes de gloire en faisant la une du *Wrightville Machin* ?

— Bonjour Madame Landry, mon nom est George Massey de la compagnie de développement domiciliaire *Au coin du feu*. Jacques Villeray – le V-P « Formation » de la Chambre de courtage immobilier métropolitain – m'a transmis vos coordonnées. Sachant que vous êtes une nouvelle diplômée, j'ai pensé que vous pourriez être intéressée par la vente de nos condos au coin des rues de la Devinière et de l'Astre. Pour le moment, nous n'avons que cinq unités construites, mais dix autres seront prêtes d'ici six mois environ. J'aimerais que l'on puisse se rencontrer afin d'en discuter avec vous, si cela vous intéresse bien sûr.

— Oui, Monsieur Massey cela m'intéresse. On pourrait se rencontrer à vos bureaux cet après-midi vers 14 heures.

— J'ai une meilleure idée, on pourrait se voir à notre condo modèle au 260 de l'Astre à pareille heure.

— Oui, c'est parfait. Je serai là, sans faute.

Katie Landry n'avait pas entendu parler de cette entreprise de construction domiciliaire, mais le quadrilatère formé des rues de la Devinière et de l'Astre lui était familier car il avait fait les manchettes dans tous les médias deux ans plus tôt. En fait, il s'agissait des premières maisons touchées par la première vague d'incendies non résolus.

« Super, ça commence bien ».

## *Deuxième partie — Any Gravelle Beauparlant*

Pour sa propre sécurité, Katie cacha un micro dans son sac à main avec les papiers qu'un agent d'immeuble amenait avec lui lors d'une visite d'un condo. Elle se regardait dans un miroir une dernière fois avant le départ, sa propre mère aurait cru qu'elle était une agente après avoir discuté avec elle. Elle avait visité le site de l'entreprise et se renseigna sur le fameux Monsieur Massey. Pour le moment, elle n'avait rien découvert de compromettant. George Massey avait travaillé dans divers domaines avant de changer de profession et se diriger dans la construction. Cela expliquait pourquoi Katie n'avait pas entendu parler de cette entreprise auparavant. L'entreprise avait vu le jour en 2016 et n'avait fait que quelques petits projets avant d'acquiescer celui dont elle devait discuter avec lui.

Elle ouvrit le micro avant de débarquer de la voiture et s'assura qu'il ne grichait pas. Il était hors de question que sa couverture soit grillée, alors qu'elle était si près du but. Elle prit son courage à deux mains et marcha jusqu'à la réception. George Massey l'invita dans son bureau ou il lui proposa un verre d'eau avant de lui présenter les documents détaillant le projet de condo.

Les documents n'étaient pas encore rendus publics. Elle les lut attentivement et fut surprise par leur prix. Le prix de leur construction était ridicule comparé à la moyenne du marché pour des condos de luxe.

— Est-ce que je peux apporter ces documents avec moi à la maison avant de vous faire parvenir ma réponse ?

Monsieur Massey secoua la tête. Il lui mentionna qu'il s'agissait de documents secrets et qu'ils ne pouvaient pas sortir du bureau. Katie réfléchit à un moyen de faire parvenir l'information à son patron sans que cela paraisse suspect. Sans preuve concrète, Au coin du feu s'en tirait sans aucun problème.

— Vous devez me donner votre réponse avant de sortir de mon bureau Madame Landry. Par la même occasion, vous devez signer cet accord de confidentialité. Tout ce qui se passe dans ce bureau reste ici.

L'entretien la mettait de plus en plus mal à l'aise. Heureusement, sa formation d'agente double l'avait préparée à faire face à des situations semblables. Elle signa l'accord après qu'il aille insister à voir une pièce d'identité.

— J'espère que vous comprenez Madame Landry, je dois bien connaître ceux avec qui je travaille afin de pouvoir leur faire confiance.

Katie acquiesça sans dire un mot avant de signer l'accord. Il était hors de question de reculer. Maintenant, elle avait le pressentiment que cette compagnie gardait un sombre secret, elle ne lâcherait pas le morceau sans avoir découvert le fin mot de l'histoire.

— Content de travailler avec vous Madame Landry. Mon assistante va vous envoyer les photos des condos ainsi que les dimensions des pièces. Nous comptons sur vous pour vendre notre projet le plus rapidement possible.

Le ton de sa voix lui donnait froid dans le dos. La seule chose qu'elle espérait était de retourner à la station pour discuter de ce pénible entretien avec son patron. Elle arrêta prendre une bouchée chez elle avant de retourner à la station. Elle n'osa pas s'y rendre directement, car elle avait l'impression d'être suivie.

### *Troisième partie — Nathalie Courcy*

Quand le serveur dépose sa facture devant elle, Katie s'étouffe presque avec le dernier morceau de pizza pepperoni-fromage qu'elle mastiquait.

12,95 \$

Merci! Revenez nous voir!

Un peu plus bas, une note griffonnée à la va-vite :

*Vous n'auriez pas dû.*

Elle ne peut pas se permettre de laisser paraître son étonnement. Elle soulève le morceau de papier, le glisse dans la poche de la veste qu'elle avait enfilée pour la collation des grades. Dans le plateau de plastique qui contenait la facture, elle aperçoit une photo imprimée en noir et blanc sur papier mat. On y voit la main d'une jeune femme tenant un tissu parsemé de libellules en vol. Elle a déjà vu ce tissu...

Katie dépose 15 dollars sur la table et se glisse hors du restaurant sans demander son reste. Elle a bien tenté d'apercevoir le serveur, mais il s'était déjà éclipsé. Il ne devait être qu'un messenger innocent, mais tout de même, il a dû recevoir des instructions de quelqu'un. Qui est cette personne ? Quelles sont ses motivations ? Comment a-t-elle pu savoir que Katie agissait sous couverture ?

De retour au bureau central, Katie est accueillie par un

— Yolande... euh, Katie. Tu le sais, ça fait partie du métier. Depuis le temps, tu ne te laisseras pas intimider par une photo floue de foulard à pit-pit ?

— Je le sais, patron, c'est ridicule. Mauvais pressentiment.

— La Yolande que je connais est plus frondeuse que ça d'habitude. Plus cartésienne, aussi. C'est l'âge qui te ramollit ?

— Oublie ça. Revenons à nos moutons, ou plutôt à nos incendies.

Comme toujours, sa tentative pour détendre l'atmosphère lui avait valu un regard condescendant de la part de son patron. Autant il admirait son employée la plus fidèle, autant la trouvait parfois un peu immature pour ne pas dire énervante.

— Bon, qu'est-ce que je fais avec Monsieur Condo ? Il ne lâchera pas le morceau. Il a ma fausse signature, une copie de ma fausse carte d'identité, et apparemment le bras encore plus long que le gouvernement. Si ça se trouve, il a dû m'arracher un poil de bras sans que je m'en rende compte. Il doit être en train d'immoler ma poupée vaudou à l'heure qu'il est.

— Dès que tu reçois les documents qui concernent le condo, tu me les envoies par messagerie sécurisée. J'enverrai un agent récupérer les originaux. Il faut savoir d'où ça vient. Des empreintes, la calligraphie, l'encre : les indices vont parler.

— Okay, boss. En attendant, Katie va aller se coucher. J'ai une impression que les prochaines 24 heures vont être rock 'n roll, baby ! C'est notre tour d'entrer en scène : on va brûler les planches !

À peine arrivée chez elle, Katie sursaute à la simple vibration de son téléphone portable.

**Éli :** Matante, tu te souviens de l'écharpe bleue que je portais chez toi en fin de semaine ?

**Yo :** Celle que je t'ai donnée à ta fête ?

**Éli :** Yep. Je veux la porter au mariage de Vincent samedi. Je la trouve pu. L'as-tu trouvée chez toi ?

Comment ont-ils pu s’approcher autant de sa filleule ? Katie se dit qu’elle devra en parler au patron.

**Yo :** Rien trouvé, désolée.

**Éli :** ... *en train d’écrire un message...*

**Yo :** Eli, fais attention à toi, ok ?

Ce soir-là, Katie plonge et replonge dans son dossier de recherche, l’étoffe le plus vite qu’elle peut, ajoute tous les détails qu’elle dénêche, même les plus insignifiants. Elle sent les flammes se rapprocher et lui chauffer la couenne.

Trop absorbée par l’urgence, elle ne voit pas la noirceur tomber. Elle ne se rend pas compte qu’elle se laisse gagner par le sommeil, la tempe gauche écrasée contre le mur et les doigts en suspens sur les touches du clavier d’ordinateur. Elle n’entend pas le livreur qui dépose un colis devant chez elle. Elle ne voit pas qu’il ressemble au serveur de la pizzeria.

Elle ne se rend compte du temps qui s’est envolé qu’en entendant la sonnerie du téléphone :

— *Wake up call!* Es-tu en route vers la rue de l’Astre ? C’est déjà dans les médias ! Ça flambe !

Elle ne se rend compte de l’étendue de la catastrophe que lorsqu’elle ouvre la porte de sa maison. Sur le perron, une boîte scellée. À l’intérieur, des documents concernant le projet domiciliaire Au coin du feu. Des photos, un contrat signé, une photocopie de sa carte d’identité sur laquelle on a rayé le nom de Katie Landry pour le remplacer par celui de Yolande Carrier. Au fond de la boîte, une écharpe bleue parsemée de libellules multicolores. Et un paquet d’allumettes déjà entamé.

### *Quatrième partie — Sophie Martin*

Quand Katie arrive sur place, il ne reste plus rien du projet de condos à l’intersection des rues de la Devinière et de l’Astre. Tout a flambé.

Malgré les questions qui tourbillonnent dans son esprit, Katie observe la scène à la recherche d’un quelconque comportement suspect. Comme toujours, la foule est nombreuse. Les incendies attirent nombre de curieux, et autant de journalistes. Un peu à l’écart se tient George Massey. Il affiche un air calme, mais son regard est furieux. Pourquoi donc ?

Rien d’autre n’ayant attiré son attention dans la foule, Katie se fraie tranquillement un chemin vers M. Massey, qu’elle aborde d’un :

— Je crois que mon premier contrat vient de s’envoler en fumée...

Elle veut le provoquer, susciter une réaction chez lui. Cependant, il reste de marbre. Il se tourne vers elle, un sourcil légèrement arqué et lui oppose un :

— On pourrait dire cela... Que faites-vous ici ?

— Disons que je suis le genre d'agente qui prend ses contrats très à cœur. Je venais sur place explorer le projet, question de prendre quelques photos et de commencer à formuler mon descriptif pour le site Web.

— Vous n'avez plus que des cendres à vendre maintenant. Ces voyous ont tout foutu en l'air, et pourquoi au juste ? Qu'est-ce que leur rapporte, tout ce carnage ?

— Oh, vous savez, Monsieur Massey, pour un pyromane, l'acte qu'il commet lui apporte un plaisir érotique certain et, comme un drogué, il est toujours à la recherche du plaisir, du *high*, qu'il a connu la première fois qu'il a allumé un incendie. C'est plus fort que lui... Mais ce que je me demande maintenant, c'est pourquoi il est revenu à son point de départ...

— Attention, Madame Carrier, vous vous dévoilez...

Yolande sursaute intérieurement. Elle vient de commettre une erreur de débutante... Elle est sortie de son personnage et s'est exprimée en détective. Quel faux-pas !

— J'ignore de qui vous me parlez, Monsieur Massey. Je suis Madame Landry.

— Et moi j'ignore pourquoi vous vous faites passer pour quelqu'un que vous n'êtes pas. Je sais exactement qui vous êtes ! Éli parle beaucoup de vous...

Cette fois-ci, Yolande sursaute réellement. Elle déglutit. Elle est en terrain très glissant. Si elle sort de sa filature, plus rien ne la protège.

— Comment connaissez-vous ma filleule ?

— C'est la petite amie de mon fils, Thomas. Éli passe son temps à nous montrer des photos de ses aventures avec sa tante Yo.

— Impossible !

— Voyez vous-même !

Massey lui montre alors une photo d'un beau jeune homme avec sa filleule. La photo est récente : la jeune fille porte le foulard aux libellules. Le foulard aux libellules... Et si c'était Massey, l'expéditeur du colis ? Non, sûrement pas. Pourquoi se serait-il alors compromis en lui révélant qu'il connaissait sa réelle identité ? Non, George Massey ne serait pas assez stupide pour commettre un tel impair.

— Bon...

— Et je sais aussi ce que vous faites réellement dans la vie. J’aime savoir à qui j’ai affaire et je mène ma petite enquête avant même de passer le premier coup de fil. Surtout quand la personne avec qui je veux travailler semble avoir une identité un peu trouble...

Stupéfaite, Yolande ne fait que hocher la tête. Les traits sévères de Massey s’adoucissent.

— À part votre glissement de tantôt, vous avez tout fait dans les règles de l’art. Je travaille avec une équipe de très fins limiers qui vous ont suivie pas à pas pendant des semaines.

— Je ne vous cacherai pas que je ne trouve pas ça suspect, que vous m’avez fait suivre comme ça...

— Comme je vous disais, je ne traite pas avec n’importe qui. Je mène peut-être une jeune compagnie, mais je fais mes recherches pour réaliser le maximum de profits quand j’investis. De fil en aiguille, j’ai amassé pas mal d’informations intéressante sur votre série d’incendies...

— Seriez-vous en train de m’offrir votre collaboration ?

La sonnerie du téléphone de Massey interrompt la conversation. Il lui demande d’attendre un moment, puis s’éloigne un peu.

Au même moment, son cellulaire émet un bip sonore.

**San :** Salut Yo! Je viens de m’apercevoir qu’Éli a laissé son EPI Pen à la maison. Peux-tu lui dire de passer le chercher après l’école?

**Yo :** De kessé ?

**San :** Ben, là, ça fait deux jours qu’elle est chez toi, pis pas d’EPI Pen. Tout d’un coup qu’elle tombe sur une noix? J’aime pas trop ça, même si je sais que tu fais attention.

**Yo :** Wô, Sandra, la petite est pas chez nous !

**San :** ????????????????

Sur ces entrefaites, Massey revient vers Yolande, l’air complètement hagard.

— C’était ma femme. Tom n’est pas rentré depuis deux jours...

### *Cinquième et dernière partie — Robert Nahuet*

— Bon, je pense M. Massey, qu’à partir de maintenant nous n’avons pas le choix de collaborer afin de retrouver nos deux jeunes naïfs et un peu étourdis avant qu’il leur arrive quelque chose de grave. Si ça fait 48 heures qu’on n’a plus de nouvelles de nos tourtereaux, les responsables de l’enlèvement devraient nous contacter sous peu.

— Oui, vous avez bien raison ; Katie ou Yolande ?

— Bien, je préfère que vous m'appeliez Katie car je suis surtout censée jouer mon rôle d'agent d'immeubles dans ce processus avec vous.

— À ce compte, appelez-moi tout simplement George. Puisque nous devons travailler ensemble et je sais que je pourrai pleinement compter sur vous Katie.

— George, je contacte mon patron pour m'assurer de son appui, mais surtout pour que les forces policières oeuvrant sur ce genre de cas travaillent avec nous.

— De mon côté Katie, j'appelle mes deux collaborateurs qui depuis six mois travaillent sur des groupes 'marginiaux' toujours liés directement ou indirectement aux incendies du pâté de maisons des rues de l'Astre et de la Devinière.

— O.K., on se rappelle à la première heure demain matin.

— Bonne nuit quand même ; surtout si vous parvenez à fermer l'œil.

George parvient à esquisser un petit sourire en coin qui pouvait ressembler à un simple rictus.

Lorsqu'elle stationne devant sa maison, Katie/Yolande remarque que des lumières sont allumées dans sa chambre d'invités. Elle monte les marches prudemment et tourne la clé dans la serrure avec un effroi certain. Mais lorsqu'elle entend sa sœur Sandra lui lancer : « Ho c'est toi Yo, j'en pouvais plus à la maison. Après notre texto de tantôt, j'en ai reçu un autre, mais anonyme. »

Yolande pénètre dans la maison et Sandra continue de plus belle : « Ça disait que notre Éli va bien, mais qu'elle est dans un hôtel actuellement avec un ami, pis que je ne dois pas communiquer avec la police sous aucun prétexte. Je sais pas comment comprendre ça et surtout je voudrais pas qu'il lui arrive quelque chose. Si elle a décidé d'aller batifoler, c'est peut-être de son âge, mais ça me stresse en crime ! »

— Sandra, non Éli n'est pas simplement parti batifoler dans une auberge du centre-ville avec un ami. Je pense qu'elle est maintenue dans un endroit contre son gré avec son copain Thomas.

— Comment ça, tu connais Thomas ?

— Le monde est petit, trop petit parfois. Thomas est le fils de George Massey, un entrepreneur avec qui je travaille. Je suis agent immobilier et mon nom est Katie Landry.

— Ben simonac... tu vas-tu me dire avec ça que la terre a arrêté de tourner. Pour moi ça aurait le même effet. Es-tu toujours ma sœur à part de ça ?

— Je téléphone à mon patron de l'escouade spéciale afin qu'il communique avec les policiers spécialisés pour enclencher immédiatement le processus de recherche. On va essayer d'aller dormir quelques heures. Moi, je suis épuisée. Reste dans ma chambre d'invités, c'est plus sûr Sandra. On se revoit ce matin.

Alors que Yolande/Katie prend son deuxième café en parcourant le journal sur sa tablette, le téléphone sonne.

— Bonjour Katie, c'est George. J'ai des nouvelles. Un de mes gars a eu vent d'un enlèvement de deux jeunes, commis par des membres d'un gang de rues. Il est sur une bonne piste mais ça peut prendre encore quelques heures.

— Voulez-vous que je communique avec mes amis de l'escouade ?

— Non, pas pour le moment ; dans ce cas-ci, je préfère le travail en douce. Certains matricules sont renommés pour agir avec des gros sabots.

— O.K., je vérifie quand même s'ils ont quelque chose et je recommuniquie avec vous George dès que des éléments pertinents me sont envoyés.

— C'est parfait, à bientôt.

Tout ébouriffée et avec des plis d'oreillers sur la figure, Sandra émerge lentement de la chambre d'invités. Grâce à quelques comprimés, elle a réussi à fermer l'œil, mais un seul en fait.

— Pis des nouvelles ?

— Oui. Bonjour Sandra, tu as dormi un peu ?

— Excuse-moi Yolande. Suis pas dans ma meilleure forme. Suis stressée comme une barre de fer.

— Savais pas qu'une barre de fer pouvait être stressée ?

— Ah, ah ; tu sais ce que je veux dire ... ouais la journée va être longue !

— Bon, George me disait qu'un de ses gars est sur le coup et que les choses peuvent évoluer rapidement en notre faveur.

Au même moment, Sandra reçoit une photo de sa fille sur son cellulaire et un court texte mentionnant qu'elle allait bien, mais est toujours dans un hôtel du centre-ville. Cependant, aucune référence à une demande des ravisseurs.

— Bouge pas Sandra, garde ton cell allumé sur ce message, j'appelle mon boss de l'escouade.

Ainsi, les policiers spécialisés ont pu localiser précisément l'origine du message : une usine abandonnée dans le quartier industriel du nord de la ville.

— Bonjour George, j'ai des bonnes nouvelles. Nous savons maintenant où sont les deux jeunes.

— Oui, à l'ancienne usine appelée « La fabrique » dans le nord de la ville.

— Mais cette fois-ci, laissez faire les policiers et restez en retrait. S'il y a du grabuge, j'aimerais mieux qu'il vous arrive rien.

— La même chose pour vous Yolande.

— O.K. on part.

— Viens Sandra, on prend mon auto.

Le lendemain matin, à la une du *Wrightville Machin*, on pouvait lire : **Arrestation de membres d'un gang de rues et de deux entrepreneurs véreux. Un membre du conseil municipal impliqué.**

*FIN*